Ansari Hassan
L'imamat et l'Occultation selon l'imamisme. Étude bibliographique et histoire des textes

Leiden-Boston, Brill (*IHC*, 134)
2017, XX-310 p. et 268 p. de texte arabe
ISBN : 978-90-04-23228-0

Dans son ouvrage monumental sur la formation des courants théologiques aux premiers siècles de l'islam, Josef van Ess examine entre autres les évolutions régionales de la pensée shiʿite[1]. En 1992, le *Guide divin* de Mohammad Ali Amir-Moezzi, une recherche extrêmement fouillée sur l'histoire de l'imamisme primitif, marque un tournant dans les études shiʿites en proposant une nouvelle méthode pour reconstituer des textes imamites anciens jusqu'alors perdus[2]. Dans leur sillon, Hassan Ansari se propose d'examiner les canaux de transmission et la mise par écrit des anciennes traditions imamites dans les principaux centres régionaux du shiʿisme en Irak et en Iran, après l'occultation du douzième imam, et plus précisément, entre le début du IVe/Xe siècle, date à laquelle al-Kulaynī (m. 329/941) réunit son recueil *al-Kāfī*, première compilation « canonique » de hadith-s imamites, et le début de la seconde moitié du Ve/XIe siècle, marquée par la production théologico-juridique d'al-Ṭūsī (m. 460/1067).

L'étude d'Hassan Ansari, d'une qualité scientifique indéniable, examine dans un premier chapitre le parcours, la formation et le rôle des premiers traditionnistes imamites dans la transmission des *akhbār* anciens puis propose, dans un second chapitre, une typologie des genres littéraires formés en grande partie à partir du hadith shiʿite. Afin d'illustrer ces genres littéraires, l'auteur reproduit en annexe (268 p.) un matériau ancien à partir de sources duodécimaines éditées et bien connues d'un public spécialisé, ce qui aurait pu être remplacé par un simple renvoi en notes de bas de page aux éditions existantes.

Bien que certaines lacunes conceptuelles et stylistiques soient regrettables de par les imprécisions qui en résultent, cette monographie est un apport majeur à notre connaissance de l'histoire des textes imamites. D'un point de vue méthodologique, Ansari met en exergue la nécessité d'analyser la construction et la mise en circulation des traditions shiʿites anciennes, attribuées à des figures fictives ou historiques, dans l'objectif de recontextualiser ces récits et de mesurer leur participation à l'écriture de l'histoire imamite. En raison des limites des textes à notre disposition, l'auteur s'efforce de ne pas tirer des conclusions personnelles lorsque les sources ne le permettent pas, quitte à laisser parfois le lecteur en doute sur sa position d'historien vis-à-vis des différentes thèses avancées par les spécialistes actuels.

Hassan Ansari, dans un avant-propos à son étude, effectue une mise au point méthodologique utile à tout chercheur s'intéressant à l'histoire du shiʿisme imamite. La terminologie employée dans les études sur l'islam pour désigner les différentes branches shiʿites, à savoir les zaydites, les imamites, les ismaéliens et les *ghulāt* (exagérateurs), reflète l'idéologie des auteurs tardifs, notamment les hérésiographes, et donne l'image d'un proto-shiʿisme divisé en « courants » aux deux premiers siècles de l'hégire alors que, selon Ansari, il n'en est rien d'un point de vue historique puisque les shiʿites formaient alors un ensemble organique au sein duquel existaient de multiples « écoles ». L'évolution de celles-ci en sectes engendra l'élaboration d'idéologies distinctes et la définition d'une orthodoxie sectaire propre à chaque groupe. Bien qu'Ansari réfute l'utilisation du terme « courant », il l'emploie par la suite pour désigner ces différents groupes en formation, ou bien il lui préfère le vocable « tendance » qui manque toutefois de précision conceptuelle et d'une perspective historique ou anthropologique claire remontant aux débuts de l'islam. La même remarque peut être faite concernant d'autres notions que l'auteur utilise sans pour autant leur apporter une définition conceptuelle claire. Notons en particulier les notions d'« autorité » religieuse imamite, de « Loi » en islam et d'« École/école ».

Celle d'« école », qu'elle soit régionale ou personnelle, pour décrire les différents groupes shiʿites (les futures branches du shiʿisme), mériterait une attention particulière dans l'ouvrage d'Ansari, afin d'analyser la constitution plus tardive des courants shiʿites. Or, si l'émergence d'une école régionale autour d'une figure charismatique paraît convaincante dans le cadre des études zaydites, il serait plus difficile d'en dire autant de l'ismaélisme, si l'on considère celui-ci comme faisant partie d'un « tout organique » selon l'expression d'Ansari, le mouvement ismaélite présentant en son sein plusieurs branches difficilement réconciliables entre elles à l'instar des Qarmates, des Fatimides, des nizarites et des druzes. L'auteur emploie de surcroît le terme « École/école » pour mentionner tantôt l'école rationaliste d'al-Mufīd tantôt l'école d'al-Ṭūsī, tantôt encore l'école de hadith ou bien l'école imamite de Kūfā, de

(1) J. van Ess, *Theology and Society in the Second and Third Centuries of the Hijra: A History of Religious Thought in Early Islam*, Leiden-Boston, Brill, 2017-2018 (trad. en anglais de Theologie und Gesellschaft, 1991-1993).

(2) M. A. Amir-Moezzi, *Le guide divin dans le shîʿisme originel. Aux sources de l'ésotérisme en islam*, Paris, Verdier, 1992 (rééd. 2007).

BCAI 34 (2020) Ansari Hassan: L'imamat et l'Occultation selon l'imamisme. Étude bibliographique et histoire des textes, recensé par Wissam H. Halawi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Rayy, de Qumm ou de Bagdad. S'agit-il d'une école régionale ou personnelle ? Quel terme arabe est employé dans les sources imamites pour décrire ces différentes écoles ? Comment une école se constitue-t-elle dans le paysage social shiʿite post-occultation ? Quels critères étaient nécessaires pour la formation d'une telle école ?

Ensuite, dans un chapitre introductif, Hassan Ansari décrit succinctement la formation de la doctrine de l'imamat et de l'occultation. Il attribue deux dimensions à l'imamat : la première, spirituelle, est ancrée dans un shiʿisme ancien de nature ésotérique ; la seconde est résolument politique étant donné qu'elle détermine la succession du Prophète selon un mode électoral propre à la majorité musulmane (sunnite), ou bien selon un mode d'investiture divine (*naṣṣ*) qui caractérise la théologie shiʿite imamite. Selon Ansari, l'« autorité » religieuse imamite repose sur la science initiatique de l'imam qui assure le salut des croyants à travers sa connaissance infaillible de la « Loi » et du sens spirituel du Coran.

La centralité de la doctrine de l'imamat dans la pensée shiʿite rend compte du désarroi des croyants suite à l'occultation du douzième imam en 260/873 (dite « mineure »). Ansari montre ainsi comment cette crise conduisit, d'abord, à la construction de la figure eschatologique d'un imam qui serait à la fois le *Qā'im* (Résurrecteur) et le *Mahdī* (Guide suprême) ; la doctrine de la *ghayba* (occultation) de l'imam et le dogme des « Douze imams » furent ensuite développés en mettant en circulation des traditions d'origine wāqifite (développées par un groupe shiʿite à la mort du septième imam, fils d'al-Ṣādiq). L'auteur affirme également que la figure d'un imam législateur fut l'œuvre des savants rationalistes de Bagdad, notamment al-Mufīd (m. 413/1022) et son disciple al-Murtaḍā (m. 436/1044), qui mobilisèrent les notions muʿtazilites de *taklīf* (obligation canonique) et de *luṭf* (grâce divine) afin de théoriser la nécessité de la présence continue, quoique occultée, de l'imam. Dans ce contexte d'occultation dite « majeure » (à partir de 941/329), la doctrine rationnelle de l'imamat, affirme Ansari, participa de l'élaboration d'un système théologico-juridique qui promut l'*ijmāʿ* (consensus) et, de là, la primauté des juristes-théologiens. À cet égard, il est étonnant que l'auteur ne fasse pas référence à l'étude minutieuse de Devin Stewart sur l'adoption de l'*ijmāʿ* à cette époque dans les milieux imamites savants[3].

Le chapitre premier de l'ouvrage d'Hassan Ansari, qui se divise en deux parties inégales, quoique complémentaires, traite de la transformation de l'imamisme shiʿite en duodécimanisme en se fondant sur la théorisation de la doctrine de l'imamat et de l'occultation par les traditionnistes imamites. Dans la première partie de ce chapitre, l'auteur analyse le parcours et la production de trois traditionnistes imamites contemporains de première importance, à savoir Ibn Bābawayh « Père », al-Kulaynī et al-Nuʿmānī. Ces derniers œuvrèrent dans un contexte de crise lié à la fois à l'absence de l'imam et à l'importance accrue de l'ismaélisme, afin de jeter les fondements d'une doctrine cohérente de la *ghayba* et de la *qā'imiyya* qui découle de la doctrine du nombre douze des imams. L'enseignement d'Ibn Bābawayh à Qumm fut notamment rapporté par son fils, le célèbre al-Sadūq, ce qui montre selon Ansari comment les savants de Rayy connurent les traditions imamites les plus anciennes de Qumm. Bien qu'Ansari affirme qu'Ibn Bābawayh « Père » était proche de l'institution contestée de la *wikāla* à Bagdad qui comprend les quatre Représentants de l'imam occulté, il ne questionne pas l'éventuelle influence de l'idéologie politique de ce savant sur son enseignement du hadith.

Ansari mène ensuite une étude extrêmement bien documentée sur al-Kulaynī et sur le contexte de production de son *Kāfī*. En se fondant sur le nom des maîtres desquels al-Kulaynī rapporte directement les *akhbār*, il met en lumière la vaste entreprise de collecte entamée par ce savant lequel, pour ce faire, menait des voyages en quête de savoir dans les différentes villes de l'empire. Le nombre imposant, écrit l'auteur, de traditions enseignées par al-Kulaynī fait d'*al-Kāfī* le recueil de hadith-s de référence parmi les imamites. C'est toutefois al-Nuʿmānī, un des disciples d'al-Kulaynī, qui développa dans son *Kitāb al-Ghayba* la doctrine la plus aboutie de la *qā'imiyya* (résurrection) du douzième imam en attribuant à ce dernier la figure du « Sauveur eschatologique ». Ansari pointe, à juste titre, la réaction virulente d'al-Nuʿmānī à la montée en puissance de la propagande ismaélienne dans le *Bilād al-Shām*, mais il avance une analyse peu convaincante des raisons qui ont poussé ce savant à rédiger un tel écrit. Celui-ci résidait alors en Syrie, probablement à Alep, loin des centres culturels imamites d'Irak et d'Iran et possédait, par conséquent, une connaissance limitée du hadith ; le désarroi et l'inquiétude de la communauté imamite après l'occultation de son imam, auxquels Ansari fait référence à plusieurs reprises et de manière répétitive tout au long de son ouvrage, ne suffisent pas pour décrire la formation d'une doctrine de l'occultation aussi aboutie que celle attribuée à al-Nuʿmānī.

Dans la seconde partie du premier chapitre, Hassan Ansari examine l'éducation et l'influence des savants imamites ayant œuvré à la collecte et à

(3) D. J. Stewart, *Islamic Legal Orthodoxy: Twelver Shiite Responses to the Sunni Legal System*, Salt Lake City, University of Utah Press, 1998.

BCAI 34 (2020) Ansari Hassan: L'imamat et l'Occultation selon l'imamisme. Étude bibliographique et histoire des textes, recensé par Wissam H. Halawi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'enseignement des traditions anciennes au sein des centres régionaux shiʿites notamment d'Irak et d'Iran, ce depuis al-Kulaynī jusqu'au grand réformateur al-Ṭūsī. L'auteur glane des informations relatives à ces savants essentiellement dans la littérature prosopographique (*rijāl*) et tente de retracer leur rôle dans la transmission (collecte et enseignement) des *akhbār* imamites. L'intérêt principal de cette partie-catalogue est de mettre à la disposition des chercheurs les indications disponibles dans les sources éditées sur la vie de traditionnistes imamites dont l'œuvre est perdue en partie ou dans sa totalité. Sur les figures bien connues de l'imamisme à l'instar d'al-Sadūq, d'al-Mufīd et d'al-Ṭūsī, Ansari n'avance pas de nouvelles analyses ou pistes d'investigation. Deux éléments communs sont par ailleurs soulignés de manière récurrente par l'auteur dans les différentes sections accordées à l'ensemble de ces spécialistes du hadith : l'adoption ou le rejet des traditions ésotériques propres selon Ansari au shiʿisme ancien concernant la figure de l'imam ; l'éducation que les savants imamites en question suivirent auprès de maîtres sunnites. Ansari n'en déduit toutefois aucune analyse historique sur la formation des traditions ésotériques ou encore sur l'influence que l'éducation sunnite des savants imamites a pu avoir sur leur parcours personnel et, de là, sur la littérature imamite de l'époque.

Hassan Ansari consacre le second chapitre de son ouvrage à l'étude de quatorze genres littéraires développés sur l'imamat et l'occultation. Dans chacune des quatorze sous-parties de ce chapitre, il définit le genre littéraire en question puis le place dans une production littéraire ancienne qui est toutefois perdue dans sa grande majorité, et enfin examine le cas particulier d'un savant lequel aurait contribué de manière significative à la formation ou à l'évolution du genre, ou encore à la stabilisation d'une doctrine imamite concernant l'occultation. Dans les quatorze chapitres de l'annexe, l'œuvre de chacun de ces savants est reconstituée, quand bien même son contenu n'est qu'épisodiquement discuté par l'auteur.

Dans la première sous-partie, Ansari analyse le récit pro-shiʿite des quarante premières années de l'hégire. Au sein de la littérature historico-religieuse produite à la suite de la mort du Prophète concernant notamment le rôle central de ʿAlī dans la question de sa succession, l'auteur distingue deux catégories. L'une, de nature historique, est rédigée par des partisans ou des sympathisants alides à l'instar d'Abū Mikhnaf ; l'autre met les événements historiques au service de la construction d'une idéologie shiʿite comme le montre l'écrit attribué à Sulaym b. Qays dont le noyau authentique, affirme Ansari, remonte au contexte anti-omeyyade et reflète la teneur de la propagande shiʿite sous les derniers califes de Damas. Ansari s'attarde ensuite sur le récit kūfite attribué à ʿAmr (ou plutôt ʿAmrū ?) b. Abī l-Miqdām dans le *Khiṣāl* d'al-Ṣadūq et montre que ce personnage constitue le *common link* de deux canaux de transmission distincts (kaysānite et imamite). L'auteur en conclut que ce récit reflète « ce que nous connaissons des croyances des masses shiʿites » et « les croyances shiʿites particulièrement populaires » à la date de sa mise en circulation, c'est-à-dire durant la *daʿwa* anti-omeyyade qui mena à la révolution abbasside. Or l'auteur ne définit pas ce qu'il entend par « masses » ou par « croyances populaires ». Il n'indique pas non plus comment un chercheur pourrait observer les croyances de la majorité des partisans shiʿites de l'époque et ne fait pas référence à des travaux sur ce sujet ; considère-t-il que la mise en circulation de traditions témoigne de la popularité du récit véhiculé par celles-ci à un moment donné ? Qu'en est-il, dans ce cas, des traditions divergentes et comment mesure-t-on l'impact social de chacune d'entre elles ?

Ansari s'intéresse ensuite à la littérature shiʿite qui se développe autour de la notion centrale de *waṣiyya* dans le dogme de l'imamat selon laquelle ʿAlī, de par son investiture (*naṣṣ*) par Muḥammad, et sa descendance, apparaissent comme les seuls légataires de la prophétie et successeurs légitimes du Prophète. À cet égard, l'auteur examine le récit à propos de ce legs ou testament divin laissé par le Prophète à ʿAlī, qu'al Kulaynī rapporte de ʿĪsā b. al-Mustafād, et montre comment il alimenta une autre version de ce récit qui fut l'objet d'un ouvrage (*kitāb*) sur la *waṣiyya* (legs) attribué au même ʿĪsā. Dans une troisième sous-partie, Ansari examine une littérature shiʿite qui distingue « les descendants du Prophète via ʿAlī » (les *āl*) de la communauté musulmane (*umma*), et étudie notamment l'attribution à al-Rayyān b. al-Ṣalt d'un recueil de traditions remontant à l'imam al-Riḍā.

La quatrième sous-partie est consacrée à la littérature hagiographique shiʿite de type *faḍāʾil* ou *manāqib*, dont l'objectif est d'étayer la nature supranaturelle de ʿAlī et des imams historiques, de même que de montrer la prééminence de leur science initiatique. Ansari s'intéresse particulièrement à un ouvrage attribué à un certain Aḥmad al-Ṭabarī et/ou al-Khalīlī sur les vertus de ʿAlī, qu'il reconstitue en partie à partir de l'ouvrage tardif *al-Yaqīn* d'Ibn Ṭāwūs. La science initiatique des imams fait l'objet de la cinquième sous-partie dans laquelle Ansari analyse une littérature shiʿite destinée à l'interprétation ésotérique de la sourate al-Qadr, dont l'écrit attribué à Ibn al-Ḥarīsh daterait de l'époque de l'imam al-Jawād (m. 220/835), l'objectif étant d'établir un lien entre le texte coranique et la nécessité constante de l'imamat. Cette science supranaturelle fait également l'objet

BCAI 34 (2020) Ansari Hassan: L'imamat et l'Occultation selon l'imamisme. Étude bibliographique et histoire des textes, recensé par Wissam H. Halawi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de la huitième sous-partie à travers laquelle Ansari revient sur la transmission, vers la fin du quatrième siècle de l'Hégire, par Ibn ʿAyyāsh al-Jawharī des traditions qu'Abū Hāshim al-Jaʿfarī rapporte des derniers imams concernant notamment leurs miracles et leur nature divine.

Dans la sixième et septième sous-partie, qui d'ailleurs n'auraient pu en constituer qu'une seule, Ansari étudie la littérature wāqifite et sa réfutation par les Qaṭʿiyya puis par les duodécimains au sein de l'imamisme. Les savants wāqifites d'origine notamment irakienne confèrent au septième imam Mūsā le statut de *qā'im* et, par conséquent, développent la notion de *ghayba* (occultation) laquelle, comme le montre l'auteur, constitue le fondement idéologique de la doctrine duodécimaine de l'occultation de douzième imam. La neuvième et dixième sous-partie traitent de la littérature shiʿite qui théorise la figure eschatologique de l'imam et son retour triomphal à la Fin des temps, ainsi que la figure du douzième imam caché, dont le *Kitāb Akhbār al-Qā'im* de ʿAllān al-Kulaynī qui nous renseigne sur l'institution de la *wikāla* et sur les constructions doctrinales ayant eu lieu pendant la période de l'occultation mineure. Ansari s'intéresse dans la sous-partie suivante à la doctrine de la *ghayba* telle qu'elle fut élaborée avant et après la date de l'occultation majeure, un thème déjà abordé en partie dans le premier chapitre avec l'ouvrage clé d'al-Nuʿmānī sur le sujet ; ici, il est notamment question d'un écrit postérieur à ce dernier, le *Kitāb al-Shifā'* de ʿAlī al-Khaḍīb, dans lequel le Mahdi est clairement associé à la figure du douzième imam.

La douzième et treizième sous-partie sont consacrées à une littérature rédigée durant l'occultation mineure, à l'instar du texte attribué à Ibn Khāqān par al-Kulaynī et al-Ṣadūq ou ceux reconstitués par Ansari sur l'institution de la *wikāla*. Cette littérature reflète les tensions au sein des communautés shiʿites pour désigner le successeur du onzième imam al-ʿAskarī, ou encore pour s'opposer au pouvoir bagdadien des « Quatre Représentants de l'imam caché ». Dans la dernière sous-partie, Ansari s'intéresse à la littérature ésotérique rédigée par certains savants shiʿites parmi les *ghulāt* (« exagérateurs »), mais aussi à des écrits qui réfutent ces doctrines jugées extrémistes. L'auteur affirme à juste titre que ces réfutations pouvaient provenir aussi bien de la majorité imamite que d'autres groupes ésotériques minoritaires afin de défendre la figure d'un chef en particulier, comme le montrent les deux textes rédigés en faveur du savant al-Juʿfī, à savoir la *Waṣiyya* d'al-Mufaḍḍal et la *Risāla* de Mayyāḥ al-Madā'inī.

Ces quatorze sous-parties ont visiblement été rédigées indépendamment les unes des autres, si bien qu'un bon nombre de répétitions inutiles y figurent. De surcroît, leur structure manque parfois d'homogénéité : l'auteur s'intéresse tantôt à l'auteur d'un écrit ainsi qu'au contenu de celui-ci (de manière épisodique), tantôt aux seules informations recueillies sur le transmetteur ou l'auteur présumé de l'écrit. Certaines sous-parties consacrées à des thèmes à l'instar de la *rajʿa* (retour) et la *ghayba*, plutôt qu'à un genre littéraire à proprement parler, auraient mérité de former une partie indépendante. En élaborant son analyse de la littérature imamite ancienne de manière thématique, plutôt que sous forme de catalogue (chronologique) en quatorze parties, Ansari aurait non seulement évité de multiples répétitions, mais il aurait aussi doté son propos d'une perspective historique plus marquée.

Ceci dit, l'ouvrage de Hassan Ansari est crucial pour notre connaissance du shiʿisme ancien. Sa grande richesse réside dans la minutieuse maîtrise de son auteur des sources shiʿites duodécimaines et dans la méthode historique qu'il emploie afin d'examiner les canaux de transmission des traditions imamites notamment celles de nature ésotérique sur l'occultation et l'imamat. À travers une approche critique des sources existantes, Ansari lève un coin de voile sur l'élaboration des plus anciens textes imamites lesquelles demeurent peu connus, voire ignorés, au sein des études shiʿites. Il avance en sus de multiples pistes de recherche sur des œuvres perdues ou en partie recopiées dans la littérature plus tardive, de même que sur des savants ayant résolument participé de la formation de la pensée imamite en islam. Cet ouvrage est en définitive une référence incontournable pour les spécialistes du hadith shiʿite.

Wissam H. Halawi
Université de Lausanne

BCAI 34 (2020) Ansari Hassan: L'imamat et l'Occultation selon l'imamisme. Étude bibliographique et histoire des textes, recensé par Wissam H. Halawi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net